

MOBILITÉ DURABLE

Voitures électriques : la solution miracle ou un mythe bien entretenu ?

Face à l'urgence climatique, le tout-électrique s'impose comme l'avenir incontournable de la mobilité. Mais derrière les promesses séduisantes, la réalité s'avère plus nuancée. Entre avancées technologiques indéniables et limites structurelles, les voitures électriques peuvent-elles vraiment sauver la planète ?

Par **Lanau Benjamin**, **Grégoire Drouet-Setrin**, **Oscar Labat**, **Paul Fretier**, **Aaron Tessier** et **Hugo Puisillout**

Un boom mondial incontestable

Depuis quelques années, les voitures électriques sont partout. En 2025, plus de 17 millions d'exemplaires ont été vendus dans le monde. En Europe, une loi interdit même la vente de voitures à essence neuves à partir de 2035. Les grandes marques comme Renault, Volkswagen ou Tesla ont massivement misé sur cette technologie. L'idée est simple : remplacer le moteur à essence par un moteur électrique pour réduire la pollution.

Et sur ce point, l'avantage est réel. Une voiture électrique ne rejette aucun gaz d'échappement quand elle roule. En ville, cela améliore directement la qualité de l'air. Sur l'ensemble de sa vie, elle émet en moyenne deux à trois fois moins de CO₂ qu'une voiture à essence. Pour lutter contre le réchauffement climatique, c'est un argument solide.

La batterie : le point noir de la voiture verte

Mais il ne faut pas s'arrêter à ce tableau idyllique. Fabriquer une batterie de voiture électrique demande des matières premières rares : lithium, cobalt, nickel... Leur extraction dans des pays comme la République démocratique du Congo ou la Bolivie provoque des dégâts environnementaux importants et soulève de sérieuses questions sur les conditions de travail.

De plus, produire cette batterie génère déjà beaucoup de CO₂, avant même que la voiture roule. On dit qu'elle part avec une « dette carbone » qu'elle doit rembourser kilomètre après kilomètre. Et tout dépend d'où vient l'électricité utilisée pour la recharger. En France, où l'électricité est surtout nucléaire, c'est plutôt positif. En Allemagne, où on brûle encore beaucoup de charbon, l'avantage est bien moindre.

Un luxe pas accessible à tous

Autre problème : le prix. En 2026, une voiture électrique neuve coûte en moyenne 38 000 euros, contre 25 000 euros pour une voiture à essence équivalente. Des aides existent (le bonus écologique, le leasing social), mais elles ne suffisent pas pour les familles aux revenus modestes. Résultat : ce sont souvent les plus aisés qui profitent de cette « révolution verte ».

S'y ajoute le problème des bornes de recharge. En ville, leur nombre augmente. Mais en zone rurale ou dans les quartiers populaires, où peu de gens ont un garage pour recharger chez eux, la voiture électrique reste hors de portée. On parle d'une « fracture verte » : les riches roulent propre, les autres continuent dans de vieux diesels.

Une solution utile, mais pas suffisante

La voiture électrique est donc un vrai progrès, mais ce n'est pas la solution miracle. D'autres pistes existent : développer les transports en commun, encourager le vélo, explorer le véhicule à hydrogène pour les longues distances. La vraie question n'est pas seulement « comment faire rouler les voitures autrement ? », mais « comment se déplacer autrement tout court ? ».

Pour réussir la transition écologique, il faudra agir sur plusieurs fronts à la fois : décarboner l'électricité, rendre les voitures vertes accessibles à tous, et repenser nos habitudes de mobilité. La voiture électrique est une pièce du puzzle — une pièce importante, mais une pièce seulement.

Lanau Benjamin, Grégoire Drouet-Setrin, Oscar Labat, Paul Fretier, Aaron Tessier & Hugo Puisillout — *Le Monde de Demain*